

[Text]

It is good that the RCMP came in front of this committee and explained the problems they are facing with that, but we have not changed the policy.

Mr. Hnatyshyn: As a matter of principle, since it seems you have a new development in the Canadian political cabinet solidarity principles, the idea now being that every minister goes forward and gives his own personal view with respect to what the policy of the government should be, does the minister agree with the Solicitor General that the moratorium decision on writs of assistance should be removed?

Mr. Chrétien: I do not agree and I do not disagree. I think he came here and mentioned his point of view on that and I would say that the policy . . .

You just mentioned that I am responsible for the moratorium, and you are asking me whether it is still there. But if you are complaining because members of cabinet come and speak candidly with the members of committees, I have no objection about it. I think committees are there to discuss with different ministers and so on. In fact, in this matter, I am the one who will have to make the final decision. But if the minister responsible for the police is being asked questions about that and gives his opinion, so much the better.

I think it is good to have a public debate about it. I am not complaining, and I think that usually members of committees are complaining because ministers do not speak enough. Now I am very surprised that you are complaining because the minister is very open with the members of the committee.

Mr. Hnatyshyn: So you have no point of view. What you are saying is that you have no argument with respect to the efficacy of writs of assistance. That is an interesting commentary on a matter of your responsibilities, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: No, I said the situation is the same; that there is a moratorium; and that I do not—

Mr. Hnatyshyn: You do not intend—

Mr. Chrétien: —intend to change it at this time.

Mr. Hnatyshyn: Are you going to wait at least until the Law Reform Commission comes down?

Mr. Chrétien: I do not know; we will see. You ask me the next time if I am ready to give you an answer. I am not ready to say I am changing each day.

Mr. Hnatyshyn: I do not know whether to laugh or cry, Mr. Chairman.

Mr. Chrétien: Well, you can do both; you know it will not be new.

• 0950

Mr. Hnatyshyn: The minister who has a responsibility for this has no views, knows nothing, thinks nothing with respect to a very serious issue.

[Translation]

bonne chose que les représentants de la GRC comparaissent devant ce Comité et expliquent les difficultés auxquelles ils font face, mais nous n'avons pas changé de politique.

M. Hnatyshyn: Comme question de principe, étant donné qu'il semble y avoir du nouveau concernant les principes de solidarité au sein du Cabinet politique canadien, puisque maintenant chaque ministre peut faire connaître ses vues personnelles sur ce que devrait être la politique gouvernementale, le ministre est-il d'accord avec le Solliciteur général pour renverser cette décision concernant le moratoire sur les mandats de main-forte?

M. Chrétien: Je ne suis ni en accord, ni en désaccord. Il est venu ici exprimer son point de vue et je dirais que la politique . . .

Vous venez de dire que j'étais responsable du moratoire et vous me demandez s'il existe toujours. Si vous vous plaigniez que les membres du Cabinet viennent ici parler franchement aux membres du Comité, je ne m'y oppose pas. Je crois que les comités existent justement pour que l'on ait des discussions avec les divers ministres, par exemple. Sur cette question, je suis bien celui qui devra prendre la décision finale. Si le ministre responsable de la politique était interrogé à ce sujet et donnait son avis, tant mieux.

Il est bon d'avoir des débats publics à ce sujet. Je ne me plains pas, j'ai l'impression qu'habituellement les membres du Comité se plaignent que les ministres ne parlent pas suffisamment. Je suis un peu surpris que vous vous plaignez maintenant du fait que le ministre ait parlé franchement aux membres de ce Comité.

M. Hnatyshyn: Par conséquent, vous n'avez pas d'opinion. Vous nous dites ne pouvoir vous prononcer concernant l'efficacité des mandats de main-forte. C'est un commentaire intéressant sur une question qui relève de vos responsabilités, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Non, j'ai dit que la situation était la même, qu'il y avait un moratoire et que je n'ai pas . . .

M. Hnatyshyn: Vous n'avez pas l'intention . . .

M. Chrétien: . . . l'intention de le modifier à ce moment-ci.

M. Hnatyshyn: Allez-vous attendre au moins que la Commission de réforme du droit ait déposé son rapport?

M. Chrétien: Je ne sais pas; nous verrons. Vous me demanderez la prochaine fois si je suis prêt à vous donner une réponse. Je ne suis pas prêt à dire que je change d'avis chaque jour.

M. Hnatyshyn: Je ne sais pas si je devais rire ou pleurer, monsieur le président.

M. Chrétien: Eh bien vous pouvez faire les deux, cela ne sera pas nouveau, vous savez.

M. Hnatyshyn: Le ministre qui est responsable de la question n'a pas d'opinion, ne sait rien, ne pense rien de cette grave question.